

Perret, J.-F. et Perret-Clermont, A.-N. (2004). *Apprendre un métier dans un contexte de mutations technologiques*. Paris : L'Harmattan.

Sophie Grossmann

Volume 32, numéro 2, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/014579ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/014579ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grossmann, S. (2006). Compte rendu de [Perret, J.-F. et Perret-Clermont, A.-N. (2004). *Apprendre un métier dans un contexte de mutations technologiques*. Paris : L'Harmattan.] *Revue des sciences de l'éducation*, 32(2), 501–503.
<https://doi.org/10.7202/014579ar>

grande diversité de l'inscription de la théologie à l'Université Laval est soulignée et les réalités régionales influent sur l'intérêt de la théologie à s'inscrire dans l'université publique et pluraliste.

Les textes produits par des collègues de l'Université Laval affirment globalement l'importance d'une prise de parole de la théologie pour comprendre et expliquer les phénomènes religieux, pour contribuer à la réflexion éthique et aux différents débats de société selon leur perspective particulière. L'intervention de Michel Gervais, théologien et ancien recteur de l'Université Laval, développe une réflexion sur les conditions d'une insertion réussie de la théologie à l'université. C'est dans la mesure où la théologie relèvera les défis institutionnels (pertinence, excellence et ouverture) qu'elle pourra se déployer à cette université.

Ce petit ouvrage est instructif, l'objectif et la stratégie du colloque sont bien définis et les contributions sont en général intéressantes. Les textes des collègues mènent cependant à quelques questions. Sont-ils représentatifs de l'estime des collègues envers la faculté de théologie? Répond-on aux questions initiales posées lors du colloque? On aurait souhaité une synthèse des échanges, qui aurait pu apporter différents éléments de réponse aux questions cruciales posées par le colloque. On aurait aussi apprécié que les théologiens réagissent aux conceptions et aux rôles attribués à la théologie par les universitaires. Enfin, comme les conditions des pratiques théologiques à l'Université Laval diffèrent grandement, il aurait été très stimulant d'exposer nos propres conditions d'inscription de la théologie dans l'université québécoise. Un livre qui donne quelques éléments de réponse, un livre qui donne à penser.

MARC DUMAS,
Université de Sherbrooke

Perret, J.-F. et Perret-Clermont, A.-N. (2004). *Apprendre un métier dans un contexte de mutations technologiques*. Paris: L'Harmattan.

Cet ouvrage examine « ce qui se vit, ce qui se dit et ce qui s'apprend » dans les situations de formation pratique au sein d'une école technique de l'Arc jurassien (Suisse) aux prises avec l'intégration de nouveaux systèmes de fabrication assistée par ordinateur.

Dans un premier temps, les auteurs explorent théoriquement l'impact de l'introduction de nouvelles technologies sur toute situation de travail ou d'apprentissage. Repoussant une conception déterministe qui postulerait un lien de causalité linéaire entre l'intégration de nouvelles technologies et le développement de nouvelles compétences, ils l'envisagent en termes de dynamiques complexes à l'œuvre (l'articulation de la transversalité des possibles et contraintes de l'artefact avec la spécificité du sujet et des situations de travail) et de transformation de l'ensemble de la scène didactique et professionnelle (objectifs, démarches, etc.).

Partant de cette perspective théorique, les auteurs retracent l'histoire des intégrations (et innovations) technologiques à l'école de techniciens de Ste-Croix. Leur analyse montre la multiplicité des investissements personnels (de la part des enseignants et des membres de la direction) et organisationnels dans la conception du projet d'intégration de nouvelles technologies et l'élaboration de situations didactiques permettant le développement de compétences appropriées. Les documents consultés et les discours des différents acteurs témoignent de tensions plus ou moins explicitées : faut-il choisir des machines didactiques ou des machines industrielles ? Doit-on privilégier le développement de savoirs transférables (compréhension du système, capacités d'anticipation et de résolution de problèmes) – former un « bon garagiste qui ne sait pas conduire » – ou viser la maîtrise d'un dispositif spécifique au risque de former de futurs « presse-bouton » ?

Les auteurs examinent ensuite des situations didactiques d'usinage et de montage assistés par ordinateur. Les conduites observées révèlent comment les nouvelles technologies contribuent à transformer les situations d'apprentissage et à modifier le contrat didactique. Le passage d'un poste de travail individuel sur machine au travail d'équipe sur ordinateur restructure l'activité et exige des étudiants un travail collaboratif. L'importance des capacités à travailler ensemble est cependant occultée par les enseignants et les étudiants : le travail de groupe est subi, non pensé. Les enseignants oscillent entre une posture d'instructeur traditionnel qui transmet des savoirs, de formateur qui accompagne les étudiants dans leurs questionnements ou d'ingénieur qui engage les étudiants dans un travail collectif de résolution de problèmes. Les étudiants empruntent le plus souvent une posture scolaire traditionnelle où la réussite de l'activité prévaut sur la compréhension du système.

La troisième partie du livre, consacrée aux représentations, apporte d'autres éclairages sur la conflictualité vécue par les étudiants. Alors que les conduites, quoique ambivalentes, montrent que les situations d'apprentissage et de travail sont en mutation, l'analyse des questionnaires révèle que les étudiants envisagent la formation et le travail de manière traditionnelle (adhésion aux directives, importance de l'exécution, de l'action et des qualités individuelles). Selon les auteurs, des enjeux psychosociaux plus globaux structurent ces représentations : l'angoisse d'être remplacé par une machine, la crainte d'un appauvrissement de la tâche et la perte d'une identité professionnelle fondée sur le savoir-faire industriel. D'autres outils de collecte de données auraient peut-être apporté un matériau d'analyse plus complexe, et révélé des nuances dans les représentations.

Fondé sur une étude de terrain fournie, ce livre propose des réflexions pertinentes pour toute formation aux prises avec des changements technologiques. Les nouvelles technologies perturbent les situations d'activité (de travail ou de formation) en révélant des logiques et des modes de fonctionnement antérieurs qui s'avèrent caducs voire contre-productifs dans la dynamique enseignement-apprentissage. L'analyse nous invite à réfléchir aux postures traditionnelles d'apprenant et de formateur, et à expliciter le déplacement pédagogique et didactique nécessaire

pour une formation qui articule la transmission des savoirs constitués et la co-construction de savoirs en situation.

SOPHIE GROSSMANN,
Université du Québec à Montréal

Centre d'études et de documentation pour l'enseignement du français (2004).
Enjeux: Revue de formation continuée et de didactique du français, 61.

Les six articles de ce numéro ne sont pas réunis autour d'une thématique précise. Les quatre premiers concernent la didactique de la lecture : l'un porte sur les ateliers de lecture au primaire, les trois autres sur des aspects relevant de la poétique (la modalisation autonymique dans l'argumentation, la constitution de l'identité du lecteur par l'autobiographie, les procédés métatextuels dans la série des *San Antonio*). Les deux derniers articles à visée plus générale se rapportent aux questions de la formation continue des enseignants et de l'éducation citoyenne.

L'étude de la modalisation autonymique, selon Bernard Nizet, pourrait s'avérer un outil linguistique utile pour aider les élèves de fin secondaire-collégial à mieux comprendre le fonctionnement des discours argumentatifs. L'auteur fournit plusieurs catégories d'exemples tirés de discours politiques et illustrant l'emploi de cette figure de style ou de cette configuration énonciative particulière par laquelle un énonciateur commente lui-même, dans son propre discours, les mots qu'il utilise ou ceux qu'il emprunte à autrui. Si les travaux de Jacqueline Authier-Revuz, ici vulgarisés, constituent sans aucun doute une œuvre minutieuse de linguiste, qui a le mérite de vouloir lier les théories de la langue et du sens, il faut cependant déplorer dans cet article le manque de transposition didactique de la notion d'autonymie.

La série de onze ateliers que présente Luc Maisonneuve pour développer l'autonomie en lecture à la fin du primaire a été élaborée à partir des principaux problèmes observés sur le terrain, qui vont du déchiffrage au commentaire littéraire. Ce regroupement synthétise bien tous les aspects à travailler en classe de lecture et devrait amener les enseignants à réaliser qu'une tâche aussi complexe que la lecture autonome, loin de pouvoir être accomplie au moyen de simples fiches de lecture à compléter, doit faire l'objet d'un enseignement systématique. Cependant, nous convenons avec l'auteur qu'il reste à savoir comment pourraient être gérés ces contenus d'ateliers, d'abord destinés à des élèves en difficulté, dans un contexte de pédagogie différenciée.

Annie Rouxel résume et interprète ce qui ressort de textes d'élèves de niveau fin collégial qui devaient rédiger leur autobiographie de lecteur (soulignons que l'échantillon choisi est très peu représentatif, l'expérience ayant été menée dans une classe composée de 90 % de filles du profil littéraire). Ce type d'activités réflexives favoriserait chez les élèves la constitution de leur identité de lecteur et